

Jacques Brault, *Alain Grandbois*, Paris, Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », 1968, 192 p.

Laurent Mailhot

Volume 4, numéro 4, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036355ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036355ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mailhot, L. (1968). Compte rendu de [Jacques Brault, *Alain Grandbois*, Paris, Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », 1968, 192 p.] *Études françaises*, 4(4), 440–442. <https://doi.org/10.7202/036355ar>

*Ma mort je la repousse jusqu'à demain
Je la repousse et je la refuse et je la nie*

Brault a quelques pages polémiques contre les modes du jour, qu'il s'agisse du thématisme réducteur ou du terrorisme de l'embrigadement, de la poésie consommée comme une idéologie ou utilisée comme un service public (p. 60-65). Il s'excuse d'employer l'expression « dialectique du départ » (p. 12), ne recourt à la psychanalyse et à la phénoménologie que discrètement (p. 51-53, 82), pour préciser le sens de la « navigation » grandboisienne, « liquéfaction essentielle », « dissolution dans la matière maternelle par excellence »: les eaux de l'avant-naissance. Brault souhaite avec raison que les notions de « prétexte, modulation, accent, variation, timbre, nuance, structure, ton, etc. » viennent compléter, médiatiser la notion de thème. Il en donne un exemple lorsqu'il distingue dans *le Silence* le thème du prétexte (les morts de la guerre) et qu'il note: « [...] le poème chante selon le chant même de ces morts qui meurent un peu plus d'avoir trop chanté et de n'avoir obtenu pour réponse que notre silence » (p. 67).

Cet excellent critique a parfois mauvaise conscience. Il craint que l'inobjectivable-objectif de l'expression poétique ne devienne, sous une science trop habile, un objectivé-inobjectif (p. 66). Après avoir étudié certaines variantes, utilisé des statistiques de vocabulaire, poussé même une pointe jusqu'à la cryptographie (p. 71, note 1), Brault conclut son chapitre

« Écrire » par ces phrases étonnantes, mi-désabusées, mi-ferventes: « L'analytique et le discursif, croit-on, sont nécessaires à qui veut expliquer. À la fin quel besoin est-il d'expliquer? Ne suffit-il pas d'écouter et, mieux, d'entendre? » (p. 85). Mais pour que le lecteur perçoive la tonalité et les harmoniques de la voix de Grandbois, ne fallait-il pas justement lui créer un espace, un langage où la déployer? Cette anthologie est préparée par Brault non seulement dans la mesure où il a jugé les textes et puisé préférablement dans *les Îles de la nuit* (y compris les *Poèmes d'Hankéou*), mais dans la mesure aussi où il « explique » les expressions clefs (« tendresse »), les thèmes fondamentaux (la colonne, la cosmicité féminine, l'anxiété aquatique...) de Grandbois. Le critique n'a pas, c'est entendu, à « justifier » le poète, ni sa propre affectivité; il n'a pas non plus à culpabiliser ses explications.

L. M.